

1. Contexte

À force d'exploiter la planète, l'homme rend la Terre invivable. À force de la consommer, c'est lui-même qui se consume. D'après Françoise Choay, la mondialisation qui a débuté à la fin des années 1950 marque peut-être le début de la disparition de l'espèce *Homo*¹. En particulier, avec des ressources de plus en plus limitées de matières sur une planète qui ne grandit pas au fur et à mesure de nos besoins, comment pouvons-nous continuer à produire des objets, que ce soit en architecture, en design, en art, en cuisine, etc. ?

Le « Rapport Brundtland »² a proposé une méthode. La fabrication d'un objet soutenable (tel que la Terre puisse en soutenir les conséquences) doit satisfaire à la prise en compte, *conjointe*, de trois piliers : l'économie (veiller à la sauvegarde des ressources matérielles pour les générations futures), l'environnement (sauvegarder les ressources naturelles et la biodiversité), la société (ne léser ni les générations futures ni aucun individu, y compris les plus démunis). Cette démarche « agir local, penser global » passe par une *renaissance des territoires* qui prennent leur destin en mains, se « reterritorialisent » selon un développement local auto-soutenable.³ En particulier, un nouveau mode de « gouvernance » implique des prises de décisions transversales et interdisciplinaires.

Dans le Var et la Provence verte, le village de Barjols a subi la mondialisation de plein fouet, avec deux conséquences : un patrimoine bâti industriel en friche sur une grande partie de sa surface ; le passage partiel à un état de cité-dortoir. Mais son rhizome est loin d'être dévasté : au centre, le tissu urbain médiéval contient toujours le patrimoine historique et les espaces de contact permettant l'échange et la convivialité ; en périphérie, le milieu naturel est partiellement conservé, avec certes une agriculture parfois intensive et polluante mais aussi avec de larges poches forestières, avec ces chênes dont le tanin des écorces a conduit à la tannerie industrielle ; une importante ressource d'eau enfouie, émergeant en fontaines ou coulant en cascades au potentiel énergétique ; une population d'artistes, bernard-l'ermite des anciens bâtiments industriels, attirée par le cadre de vie et apportant de la contemporanéité.

2. Reconstruire le territoire à partir de la matière

Tous les ingrédients – identitaires, relationnels et historiques⁴, ainsi que historiques, esthétiques et écologiques – sont donc présents dans l'entité barjolaise. Dans cette « masse territoriale », il ne manque qu'une activité économique ou un artisanat qui permette d'assurer une « reterritorialisation anthropo-biocentrique »⁵ et auto-soutenable. C'est le premier objectif de l'**ubat** : faire émerger un nouveau modèle économique, qui assure des compétences et une subsistance locales à partir de l'emploi de la matière pensée autrement. Il ne s'agit pas de vivre en autarcie mais de produire et consommer, donc vivre, mais localement ; les excédents éventuels peuvent être échangés avec les territoires voisins ou même plus éloignés.

L'**ubat** est une « villa-ferme » : « véritables "monastères laïcs", [les "villas-fermes"] organisent la production de ce système complexe de biens publics et privés, redeviennent des centres d'assainissement du territoire, d'organisation et d'innovation agricole et culturelle, qui réconcilient les valeurs esthétique et économique du paysage ; ces centres accueillent des laboratoires pédagogiques et des laboratoires de recherche, qui sont mis en réseau avec les universités régionales : de fait, le nouvel agriculteur est un érudit. Du monastère, les nouveaux centres ont gardé une profonde unité entre fonctions culturelles, fonctions d'assainissement du territoire et techniques agricoles innovantes, et c'est aussi en vertu

1. Françoise CHOAY, *La terre qui meurt*, Fayard, 2011, p. 7.

2. Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, *Rapport Brundtland ou Notre avenir à tous*, Les Éditions du Fleuve, Montréal, 1987.

3. Cf. Alberto MAGNAGHI, *Le projet local*, Mardaga, 2003 (Turin, 2000). *L'auto-soutenable* suppose la « retrouvaille avec une relation vertueuse ou encore une nouvelle alliance entre nature et culture » (p. 7), la pensée d'un « écosystème territorial » (p. 42).

4. Les trois qualités d'un « lieu », d'un espace anthropologique, vivable, telles que l'a défini Marc AUGÉ dans *Non-lieux – Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, 1992.

5. Alberto MAGNAGHI, *op. cit.*, p. 29-44.

de cet enchevêtrement complexe entre les structures productive et résidentielle et la construction du paysage qu'ils rappellent la "villa-ferme" ». ⁶

L'investissement dans la matière (recherche de nouveaux savoirs et savoir-faire) est un enjeu capital du XXI^e siècle, comme il en a été de l'énergie aux XIX^e et XX^e siècles. Pour celle-ci, on peut dire que la question est résolue (au moins en théorie) : on sort du système Terre et la ressource énergétique principale est le rayonnement solaire (voire d'autres gaz qu'on importera bientôt de la Lune). Mais, pour les ressources matérielles et les déchets, on est encore loin de coloniser d'autres planètes : pendant les prochaines décennies, l'homme devra toujours se contenter des limites terrestres, au risque d'étouffer sous les pollutions ou même de ne plus pouvoir produire faute de matière disponible ⁷. L'émergence d'un centre d'excellence sur la matière et sur une nouvelle manufacture est donc un moyen politique, à l'échelle européenne et pas seulement locale, d'assurer à terme le développement de l'**ubat** (université populaire ou faculté ouverte ⁸).

3. Fonctionnement de l'ubat

Le lieu de la « villa-ferme » sera probablement l'ancienne maison Méglé, qui vient d'être acquise (partiellement à cet effet) par la Communauté de communes Provence d'Argens en Verdon. Bâtie du XIX^e disposant de plus de 400 m² de surface utile et d'un jardin au sud de ± 1000 m², elle est située au cœur de Barjols et de son tissu médiéval tout en étant proche des anciennes tanneries et tournée vers la vallée et la nature. Ces qualités permettent d'en faire à terme un centre accueillant des séminaires, du logement (dont certaines élèves, stagiaires ou chercheur·es en résidence), des expérimentations et un public de curieux·ses ou d'acheteur·ses de premiers produits.

Le programme d'activités – de recherche et d'éducation populaire – doit être affiné mais on peut en tenter un premier modèle.

- Un noyau interdisciplinaire de spécialistes bénévoles est formé : enseignant·es, chercheur·es, intellectuel·les impliqué·es dans la matière, quel que soit leur champ d'activité (architecture, urbanisme, patrimoine, ingénierie, biologie, design, art, sociologie, ...).
- Des unités d'enseignement intensif sont proposées à tous individus (jeunes ou âgés ; indigènes, immigrés ou déplacés le temps du module ; diplômés ou non, employés ou non), qui sont recrutés sur base d'une lettre de motivation. Le thème du module est introduit par des cours/conférences donnant des bases théoriques accessibles à tou·tes et propose ensuite des expérimentations.
- Les objets fabriqués font l'objet d'une exposition en fin de module. Ils sont conservés sur place, ou recyclés, ou déplacés. Idéalement, ils peuvent être mis à la vente : c'est le début d'un processus économique. L'objectif est en effet de faire naître (l'envie) de nouvelles micro-entreprises qui produisent des objets soutenables.
- Le processus d'acquisition de connaissances et de travail intensif (une semaine...) repose sur une organisation conviviale et « festive » (on prend du plaisir, on partage connaissances et repas).
- Pendant l'exposition post-module, est effectué un bilan analysant les relations entre participant·es et les objets réalisés. Cette synthèse participe à un corpus ouvrant à d'autres travaux de recherche ultérieurs.

Les quatre premiers partenaires sont la Communauté de communes Provence d'Argens en Verdon avec la Mairie de Barjols, la Maison régionale de l'Eau, l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et l'Université Joseph-Fourier de Grenoble (ingénierie). Après la phase 1 (page suivante), d'autres partenaires rejoindront le comité d'organisation, ainsi que des personnes reconnues à un niveau international qui parraineront et constitueront le comité scientifique.

6. Alberto MAGNAGHI, *op. cit.*, p. 87.

7. Par exemple, cf. Dominique BOURG et Kerry WHITESIDE, *Pour une démocratie écologique*, laviedesidées.fr, p. 1 : « À consommation constante, les réserves d'or, d'argent et de palladium s'élèvent à une quinzaine d'années ; elles se situent entre 15 et 30 ans pour le plomb, le cuivre ou le zinc. Nous provoquons la disparition d'un grand nombre d'espèces, les services écologiques que nous rendent les écosystèmes sont pour 60 % d'entre eux dégradés. »

8. Quel que soit le terme, il s'agit d'inviter des spécialistes d'autres établissements à venir partager leurs connaissances avec la population, avec ou sans étudiant·es, et de façon interdisciplinaire. En échange, ces spécialistes sont en contact direct avec le territoire.

4. 2013 : « UBAT phase 1 »

Pendant cette première année, la maison Méglé ne sera pas totalement habitable (nécessité de travaux d'entretien et de sécurité). Par ailleurs, la création juridique de l'association gérant l'**ubat** et la recherche de parrainages officiels demandera aussi un certain temps. Néanmoins, l'inauguration officielle de l'**ubat** aura lieu le vendredi 5 avril 2013.

La phase 1 est un processus doux « donnant du temps au temps » : le temps de la rencontre avec les habitant·es et du sourire, le temps de s'installer et de *commencer* à faire.

A. Une réserve de matière, glanage /// avril-mai 2013

La première étape est la constitution d'une réserve de matière récupérée, par le glanage dans Barjols d'objets obsolètes, sans propriétaires et considérés comme déchets. Ce « magasin de matériaux » sera établi dans un ancien moulin voisin de la salle des fêtes.

Pendant sept jours intensifs (répartis en deux séjours), des étudiant·es en architecture (ÉNSArchitectureMarseille, 3^e année de licence) effectueront ce travail (glanage + classement), tout en établissant des relations avec les habitant·es : contrairement à VV, il ne s'agit plus, ici, de travailler dans son coin mais il s'agit de *co-travailler*.

Parallèlement, à partir de la matière glanée, seront réalisées de petites structures dans le moulin et dans le jardin de la maison Méglé.

B. Atelier international et interdisciplinaire UBAT-1 /// octobre 2013

Cet atelier intensif est de même type que les ateliers VV1, VV2 et VV3 (cf. annexe 1), à trois différences près :

- participeront des Barjolais·es au même titre que les étudiant·es de diverses disciplines ;
- les objets réalisés répondront à de réels besoins (dans l'espace public et/ou dans le jardin de la maison Méglé) ;
- une partie des objets réalisés feront l'objet d'une vente aux enchères (pour signifier que l'on ne joue pas mais que ces objets en réemploi peuvent constituer une alternative économique).

Il aura lieu entre fin septembre et début octobre 2013 (dix jours).

- Organisation et publication (appel à participation) : mai 2013.
- Participation estimée : 30 étudiant·es ÉNSA-M (master 1 ou 2) + 20 étudiant·es UJF-Grenoble (ingénieur·es de master 2) + 25 d'un autre établissement à définir + 20 Barjolais·es + 5 enseignant·es = 100 personnes.
- Logement à la salle des Fêtes et au cloître (Mairie de Barjols) + un repas par jour pour toute·s.



Moulin



Moulin



Méglé



Méglé



Barjols
source de talents

École
Nationale
Supérieure
d'Architecture
de Marseille



**Université
Joseph
Fourier**
GRENOBLE